



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HIP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

nombre. On voit qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & sur-tout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zélés défenseurs.

HINCMAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu réguliere, ses injustices, & ses violences contre son clergé, occasionnerent le concile de Verberie, où Charles le Chauve le fit accuser; un appel au pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de désobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à sa place: il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de tems après. On trouve ses défenses dans l'Histoire du Concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPATIUS, neveu de l'empereur Anastase, eut beaucoup de part au commandement, sous le regne de son oncle. Après la mort de Justin, il voulut se mettre sur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable, mais Justinien dompta ce parti, & fit mourir Hipatius avec ses cousins Procope & Probus, l'an 527.

HIPPARCHIE, devint amoureuse de Cratès. Ce Cynique dégoûtant lui plaisoit; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par-tout, & n'avoit point de

honte, si l'on en croit les auteurs, de faire publiquement les actions, sur lesquelles la pudeur met un voile: tels sont les efforts moraux de la philosophie abandonnée à elle-même. Hipparchie avoit fait des Livres, qui ne sont pas venus jusqu'à nous; & ce n'est sans doute pas une perte pour la décence, les mœurs, les droits de la bonne & saine raison.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, tyran d'Athenes, lui succéda avec son frere Hippias. Anacréon, Simonide & plusieurs savans furent attirés à sa cour; mais les mœurs n'y gagnèrent rien, & la corruption y marcha de pair avec une poésie licencieuse. Harmodius & Aristogiton, deux citoyens d'Athenes, outrés d'un affront public qu'Hipparque avoit fait à la sœur du premier, conspirèrent contre lui. Ce prince, qui avoit conçu une passion honteuse pour Harmodius, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer sa sœur d'une cérémonie, où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, l'an 513 avant J. C.

HIPPARQUE, mathématicien & astronome de Nicée, florissoit l'an 159 avant J. C., sous Ptolomée Philometor. Il laissa diverses *Observations sur les Astres*, & un *Commentaire sur Aratus*, traduit en latin par le P. Petau, qui en a donné une excellente édition dans son *Uranologia*, Paris 1650, in-fol. Pline parle souvent d'Hipparque & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le

premier, après Thalès & Sulpicius Gallus, qui trouva le moyen de prédire juste les éclipses, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il est aussi le premier qui a imaginé l'Astrolabe, & qu'il entreprit en quelque sorte sur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la postérité le nombre des étoiles, & leur assigner à chacune un nom. *Idemque, dit-il, ausus rem etiam Deo improbam, annumerare posteris stellas, ac sidera ad nomen expungere.* Son catalogue, du reste, est très-incomplet; & si, comme dit Pline, il a déplu à la Divinité en comptant les étoiles, il en a été puni par son peu de succès. Il est vrai, & c'est une chose remarquable, que les modernes n'ont pas mieux réussi; & que les plus célèbres astronomes n'ont pu parvenir encore à donner un catalogue qui fût exact, invariable & uniforme (voyez FLAMSTÉED). Strabon accuse Hipparque d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une manière de censure, qui sentoit plus la chicane qu'un esprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'astronomie. Il détermina avec assez de précision les révolutions du soleil; il calcula la durée de celles de la lune, & fixa l'inclinaison de son orbite sur l'écliptique; il forma une *Période lunaire* qui porte son nom.

HIPPIAS, voyez HIPPARQUE.

HIPPOCRATE, le plus célèbre médecin de l'antiquité, délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui les affligea au commencement de la guerre du

Péloponèse. Le droit de bourgeoisie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands mystères, furent la récompense de ce bienfait. Artaxercès Longuemain lui offrit des sommes d'argent considérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes, s'il vouloit se rendre à sa cour: le médecin répondit assez brusquement, qu'il *devoit tout à sa patrie & rien aux étrangers.* Il avoit sur-tout le talent de discerner les symptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade, de prévoir le cours & la conclusion des maladies. Le moyen qu'il employoit le plus souvent, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies, étoit les frictions de la peau: remède qu'Hippocrate diversifioit selon les différens tempéramens: mais qui néanmoins ne peut avoir de grands succès, que dans un certain nombre de maladies; quoique les bons effets en soient étendus plus qu'on ne pense communément. Il mourut à Larissa dans la Thessalie, à l'âge de 109 ans. Les Grecs lui décernèrent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à Hercule. Les médecins lui donnent le titre de divin. Il nous reste plusieurs écrits de ce grand homme: I. *Des Aphorismes*, regardés comme des oracles. II. *Des Pronostics*. III. *Un Traité des Vents*, qu'on peut appeller son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées de son ouvrage, sont celles de Foësius, en grec & en latin, Geneve, 1657, 2 vol. in-fol.; celle de Vander Linden, Leyde, 1665, 2 vol. in-8°, qui se joint

à la collection des autres *cum notis variorum*; & celle que Chartier a donnée avec le Gallien, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. (voyez Louis DURET). On imprima à Bâle en 1579, 22 de ses *Traitéz*, avec la traduction de Cornarius, des tables & des notes, in-fol. Ce recueil est fort rare. Les savans ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des *Œuvres du médecin Grec*. Le célèbre Hecquet y a fait un bon commentaire en latin, que Devaux, habile chirurgien, a traduit en françois avec le texte. S'il étoit vrai, comme l'a prétendu de nos jours un médecin célèbre, que depuis Hippocrate la médecine ne s'est pas perfectionnée, que les maladies en général ne sont ni mieux connues, ni mieux traitées, que les guérisons ne sont ni plus fréquentes, ni plus merveilleuses; que faudroit-il penser des bornes de nos connoissances & de nos talens, non-seulement dans la spéculation & les sciences abstraites, mais encore dans les arts pratiques les plus graves & les plus essentiels? Que deviendroient toutes les lumières, tous les secours, cherchés dans la physique, la chymie, l'anatomie, &c.? Ne seroit-on pas tenté de croire que la médecine a dégénéré avec la simplicité des idées primitives & avec la première routine de l'art?

HIPPODAMIE, fille d'Enomaüs, roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'oracle que son gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course, parce qu'il

étoit assuré que personne ne pouvoit le surpasser en cet exercice. Enomaüs massacroit tous ceux qui en sortoient vaincus: il tua jusqu'à 13 princes. Pour les vaincre plus facilement, il faisoit placer Hippodamie sur le char de ces amans, afin que sa beauté, qui les occupoit, les empêchât, en courant d'être attentifs à leurs chevaux: mais Pélops entra dans la lice, & le vainquit par adresse (voyez MYRTILE). Enomaüs se tua de désespoir, laissant Hippodamie & son royaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Péloponnese. Voyez BRISÉS.

HIPPOLYTE, fils de Thésée & d'Antiope, reine des Amazones. Phedre, sa belle-mère, devint éperdument amoureuse de ce jeune prince; & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspiroit que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colere, il pria Neptune de venger ce crime prétendu. Le dieu l'exauça; & Hippolyte, se promenant dans un char sur les bords du rivage, auprès de Trézene, rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer, & qui effraya tellement les chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à travers les rochers. Esculape le ressuscita. Phedre, déchirée par les remords, découvrit son crime à Thésée, & se donna la mort.

HIPPOLYTE (S.). Il y a trois Saints de ce nom, que Prudence, dans l'*Hymne II Peristephan.*, a confondus, en faisant une seule

Histoire des actes de ces trois Saints; savoir, de S. Hippolyte le soldat, que S. Laurent à baptisé; de S. Hippolyte, prêtre d'Antioche, & de S. Hippolyte, évêque de Porto; qui cependant n'ont rien de commun que le nom, puisqu'ils different de patrie, par le tems où ils ont vécu, & par le genre de martyre qu'ils ont souffert — Hippolyte le soldat a été traîné & mis en pieces par des chevaux indomptés, le 13 août, près de Rome, Voie Tiburtienne, sous l'empereur Valérien. Il y a une Hymne élégante en l'honneur de ce Saint, dans le Bréviaire de Tolède, du rit Mosarabique, où son martyre est décrit avec toutes les circonstances, & où il est dit qu'il a souffert des tourmens analogues à ceux de l'Hippolyte de la fable, fils de Thésée; les païens, à l'occasion du même nom, imaginant de lui faire subir le même supplice. — Hippolyte d'Antioche, prêtre du tems de Fabius, évêque de cette ville, se laissa pendant quelque tems séduire par le Novatien; mais ayant abjuré l'erreur de Novat, il souffrit généreusement le martyre. Celui-ci vivoit du tems de Dece, comme il conste par la chronique d'Eusebe, qui en parle aussi dans son *Histoire*, liv. 6, chap. 35, & les deux suivans. — Le troisieme, évêque d'Ostie, célèbre par sa science, fut noyé à Porto sous l'empereur Alexandre, le 22 août. S. Jérôme, dans la 84 Epître à Magnus, & dans le liv. de *Scripturis Eccl.* en fait mention, & lui donne le nom de martyr. Nicephore, dans son *Histoire*,

liv. 5, ch. 15, l'appelle évêque de Porto. S. Jérôme dit qu'il ne fait pas quelle église il a gouvernée. Gelase, dans son livre *des deux Natures* contre Eutychès, dit qu'Hippolyte étoit évêque métropolitain d'Arabie; ce qui a fait croire à un grand nombre de critiques, qu'il étoit évêque d'Aden, appelée anciennement *Portus Romanus*. Baronius soutient qu'il a été évêque d'Ostie ou Porto en Italie, & dit que l'on montre encore la caverne pleine d'eau où il a été jeté & où il a consommé son martyre. Il ajoute, pour confirmer son opinion, qu'on a trouvé en 1551, dans les environs de Rome, un ancien monument de marbre, avec la figure d'Hippolyte, à l'entour de laquelle étoit gravé en lettres grecques le *Cycle Paschal* dont il est l'auteur; monument qui est maintenant placé dans la bibliothèque du Vatican. Il ne nous reste de son *Cycle Paschal*, que la deuxieme partie. Elle roule sur un nouveau calcul qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâques par le moyen d'un cycle de 16 ans. Nous avons encore de cet illustre évêque: I. Une partie considérable d'une *Homélie contre Noët*, hérétique du 3e. siecle, où il prouve clairement la distinction des personnes dans la Trinité, la divinité du Fils de Dieu, & la distinction des natures en J. C. II. Des fragmens de ses *Commentaires sur l'Ecriture*. III. *Homélie sur la Théophanie ou l'Épiphanie*. IV. *De l'Ante-Christ*, découvert & publié en 1661; Eusebe, S. Jérôme, Photius en font mention. Il est différent

du livre intitulé *de la fin du monde & de l'Ante-Christ*, qu'on lui a faussement attribué, & qui est une production moderne peu estimable. Fabricius a donné une belle édition de ces ouvrages en grec & en latin, 2 vol. in-fol. ; le premier publié en 1716, & le 2e. en 1718. On reconnoit dans les écrits de S. Hippolyte la douceur qui formoit son caractère. Son style noble & élégant n'est pas toujours pur, ni ses interprétations de l'Écriture-Sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mystique, l'éloigne souvent du sens littéral. S. Jérôme, S. Chrysostome, Théodoret font l'éloge de ses vertus & de ses écrits.

HIPPOMENE, voyez ATALANTE.

HIPPONAX, poète Grec, né à Ephèse vers l'an 540 avant J. C., se fit chasser de sa patrie à cause de son humeur satyrique. Il s'exerça dans le même genre de poésie qu'Archiloque, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. Hipponax passe pour l'auteur du *vers Scaron*, où le spondée qui a pris la place de l'iambe, se trouve toujours au 6e. pied du vers qui porte ce nom.

HIRAM, roi de Tyr, fils d'Abibal, monta sur le trône après lui, fit alliance avec David & avec Salomon son fils. Il fournit à celui-ci des cedres, de l'or & de l'argent pour la construction du temple de Jérusalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un à l'autre des lettres pleines de raison, de politesse & d'esprit. Hiram mourut vers l'an 1000 avant J. C. après un regne de 60 ans.

HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toutes sortes d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephthali. Salomon se servoit de lui pour travailler aux chérubins, & aux autres ornemens du temple. Il fit outre cela les deux grosses colonnes de bronze, qui furent mises à l'entrée du vestibule du temple, dont l'une s'appelloit *Jachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaisseau, nommé *la Mer d'Airain* (Mare Æneum), où l'on conservoit l'eau pour l'usage du temple. Les Assyriens enleverent ces beaux ouvrages lors de la captivité de Babylone; on ne sait ce qu'ils devinrent depuis.

HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, étoit peintre ordinaire du roi, & professeur de l'académie de peinture. Son coloris est d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ses tableaux, sont noyées dans une sorte de vapeur, qui semble envelopper tout l'ouvrage. Son style est gracieux, & sa composition sage & bien entendue. Il finissoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perspective. Ses premières productions n'offrent ni caractères nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la suite une noblesse de dessin, une force d'expression, une vigueur de coloris admirables. Tel est, entr'autres, son *Tableau des Enfans de Bethel, dévorés par des ours*, chef-